## CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES CONCERNANT LES FORTIFICATIONS HALLSTATTIENNES ANCIENNES À L'EST DES CARPATES

Nicolae Ursulescu Dragomir Popovici

Tendis que pour les zones occidentales de la Roumanie on peut parler de l'existence d'un processus historique de continuité entre le Bronze tardif et le début du Hallstatt, pour les régions est-carpatique on constate un changement culturel profond, par le remplacement d'anciens éléments de facture orientale (le complexe culturel Noua-Coslogeni) avec de nouveaux éléments, d'indubitable origine occidentale, de l'Europe centrale<sup>1</sup>. Seulement des éléments isolés de l'ancien fond Noua se gardent sporadiquement dans le cadre de nouveaux groupes culturels qui ont embrassé l'entier espace entre les Carpates Orientaux et Dniestre: Grănicești (aspect local du complexe Gáva-Holihrady), Corlăteni-Chișinău, Cozia-Brad-Saharna-Solonceni et Tămăoani<sup>2</sup>.

Probablement, cette transformation culturelle profonde ne se réalise pas sans certaines convulsions de nature guerrière, en ayant comme base de conflit peut-être aussi un quelque support ethnique différent: thrace ou thrace-illyrien<sup>3</sup> d'une part et thrace-cimmerien d'autre part. Ainsi on explique aussi la survivance, dans quelques zones, du type d'habitattions avec aspect d'abri rudimentaire (zolniki,

- G.I. Smirnova, Poselenie Magala pamjatnik drevne-frakijskoj kul'tury v Prikarpat'e, dans "Drevnie frakijtsy v Pricernomor'e", Moskva, 1969, p. 30; idem, Complexele de tip Gáva-Holihrady o comunitate cultural-istorică, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 359 379; S. Morintz, Probleme ale Hallstattului timpuriu în sud-estul Transilvaniei, Aluta, I, 1970, p. 94; V. Leahu, Cu privire la conceptul "perioada de trecere la epoca fierului" pe teritoriului României, SCIV, 24, 1973, 3, p. 483; A. László, Considerații asupra ceramicii de tip Gáva din Hallstattul timpuriu, SCIV, 24, 1973, 4, p. 575 609.
- A. László, Les groupes régionaux anciens du Hallstatt à l'est des Carpates, dans "La civilisation de Hallstatt", Liège, 1989, p. 111 129; V.L. Lapusnjan, Rannie frakijtsy X nacala IV vv. do n.e., Chişinău, 1979; I. Niculiță, Tracii de nord în prima jumătate a mileniului I î.e.n., dans "Probleme actuale ale istoriei nationale și universale", Chișinău, 1992, p. 8 17.
- 3 G. Smirnova, Zur Frage der thrakischen und illyrischen Komponenten in der Frühhallstattkultur des Vorkarpatenraums, TD, XIV, 1993, p. 98.

en russe = cendreries)<sup>4</sup>, indiquent une situation de quelque instabilité historique. Il est possible que les différents groupes culturels de cette région, du début du Hallstatt, coÎncident avec les aires prises en possession par diverses unions tribales.

Voire dans l'espace de la Transylvanie et dans l'Europe centrale la période de début du Hallstatt est marquée, parmi les autres, d'apparition de nombreuses (et parfois grandioses) cités en terre<sup>5</sup>, indiquant une situation historique trouble, avec des fréquents conflits, qui, au point de vue historique, a été corroborée à soidisants "préliminaires continentaux de la grande migration dorienne"<sup>6</sup>.

- 4 D. Berciu, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 145, 151; M. Petrescu-Dîmbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 98, 99.
- D. Berciu, op. cit., p. 147; M. Petrescu-Dîmbovița, op.cit., p. 102; K. Horedt, Așezările fortificate din prima vârstă a fierului în Transilvania, dans "Probleme de muzeografie", Cluj, 1960, p. 179 - 187; idem, Befestigte Siedlungen der Spätbronze - und der Hallstattzeit im innerkarpatischen Rumcinien, dans "Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa", Bratislava, 1974, p. 205 - 228; M. Rusu, Considérations sur quelques problèmes de l'époque hallstattienne de Transylvanie, dans "Actes du VIIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques", III, Beograd, 1973, p. 109; V. Vasiliev, Considerații asupra așezărilor fortificate hallstattiene din aria intercarpatică a României, SympThrac, 7, 1989, p. 55 - 62; V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, Civilizația dacică timpurie în aria intercarpatică a României. Contribuții arheologice: așezarea fortificată de la Teleac, Cluj-Napoca, 1991; V. Podborsk", Mähren in der Spätbronze - und an der Schwelle der Eisenzeit, Brno, 1970, p. 32 - 35, 60 - 66; J. Herrmann, Siedlung, Burg und Stadt, 25, Berlin, 1969, p. 56 - 94; V. Furmanek, L. Veliacik, P. Romsauer, Jungbronzezeitliche befestigte Siedlungen in der Slowakei, dans "Beiträge zum bronzezeitlichen Burgenbau in Mitteleuropa", Berlin-Nitra, 1982, p. 159 - 175; E.A. Balaguri, Issledovanija archeologhiceskich pamjatnikov Zakarpatija za gody sovietskoj, Sl Arch, XXIII, 2, 1975, p. 269 - 270.
- 6 E. Zaharia, S. Morintz, Cercetarea Hallstattului timpuriu în România, SCIV, 16, 1965, 3, p. 453; D. Berciu, Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre, București, 1966, p. 215; VI.

Dans ce contexte, d'autant que curieuse apparaissait le défaut de telles fortifications pour la période ancienne du Hallstatt à l'est des Carpates, bien qu'il s'agit de la même population qui dans l'espace intracarpatique et plus loin vers le bassin du Danube Moyen élevait importants constructions de défense. C'est vrai que A. Florescu, en synthètisant les donnéés sur les fortifications hallstattiennes tardives de Moldavie, a avancé l'hypothèse que quelquesunes d'elles auraient pu exister même du Hallstatt ancien<sup>7</sup>, mais le défaut de recherches systématiques à ce temps-là laissait le problème en suspens.

Les 8e et 9e décennies ont apporté en cette direction aussi des données positives, qui nous permettent de former une image plus complexe sur la civilisation hallstattienne ancienne de l'est des Carpates. En même temps à la précision des groupes culturels du Hallstatt ancien de cette région<sup>8</sup> on a réussi aussi la mise en évidence de quelques complexes fortifiés de cette période. Nous penson tant aux recherches entreprises dans plusieures lieux des bassins supérieurs du Dniestre et du Pruth<sup>9</sup> aussi bien qu'à celles de Preutești 10 (près de Fălticeni, dans le bassin du Şomuzul Mare, affluent du Sireth) et à celles très recentes de Pocreaca (dèp. de Iași) 11. À l'exception

- Dumitrescu, Al. Vulpe, *Dacia înainte de Dromihete*, București, 1988, p. 68, 82.
- 7 A.C. Florescu, Unele considerații asupra cetăților tracogetice (Hallstattiene) din mileniul I î.e.n. de pe teritoriul Moldovei, Cerc Ist, II, 1971, p. 107, 116.
- 8 A. László, op.cit., 1987 (avec la bibliographie antérieure); L.I. Krusel'nits'ka, Pivnicna Prikarpattja i Zachidna Volin' za dobi rann'ogo zaliza, Kiev, 1967; idem, Studien zur Besiedlung der ukrainischen Karpaten und des Karpatenvorlandes zu Beginn der Eisenzeit, AACarp, XIX, 1979, p. 73 95; idem, Vzaemozv'jazki naselennja Prikarpattja i Volini z plemenami shidnoj i tsentral'noj Evropi (Rubiz epoch bronzi i zaliza), Kiev, 1985; V.I. Lapusnjan, op. cit.; O. Levitski, La situation culturelle et historique dans l'espace carpato-dnistrien à l'époque du Hallstatt, Symp Thrac, 9, 1992, p. 119 121.
- 9 Ju. N. Maleev, Gal'statskie gorodisca v zapadnoj Podolii i Prikarpat'e, dans "Mezplemennye svjazi epochi bronzy na territorii Ukrainy", Kiev, 1987, p. 86 101; idem, Trakie grodziska okresu hallsztackiego na Polnocno-Wschodnim Podkarpaciu, AACarp, XXVII, 1988, p. 95 116.
- 10 D. Popovici, N. Ursulescu, Începutul primei epoci a fierului în nordul Moldovei în lumina cercetărilor de la Preutești (jud. Suceava), dans "Documente recent descoperite și informații arheologice", București, 1983, p. 25 32 (avec la bibliographie antérieure).
- 11 Recherches inédites C. Iconomu.

de la fortification de Pocreaca, attribuée au groupe culturel de Cozia<sup>12</sup>, les autre appartiennent au complexe Holihrady-Grănicești, variante orientale de la civilisation de Gáva du bassin supérieur du Theiss<sup>13</sup>. Il faut rappeler aussi la mention sommaire (sans des détails) des fortifications de Brad (dans l'aire du groupe Cozia)<sup>14</sup> et de Cândești (appartient probablement au groupe Corlăteni)<sup>15</sup>.

Entre les années 1976 et 1984, à l'aide du Musée Départemental de Suceava, nous avons entrepris des fouilles sur la colline *Cetate* de l'ancien village Mănăstioara, maintenant inclus dans la localité Preutești (dép. de Suceava)<sup>16</sup>. La fortification en terre d'ici se trouve dans le Plateau de Fălticeni (sous-division du Plateau de Suceava), dans l'endroit de réunion des sources du ruisseau Brana, affluent de gauche de la rivière Şomuzul Mare. La vallée du ruisseau Brana représente une voie commode de liaison entre les bassins du Şomuzul Mare et Mic (Grand et Petit); ainsi, la fortification accomplissait un évident rôle stratégique.

La colline où a été emplacée la fortification représente une proéminence (l'altitude d'environ 375 m) du plateau Stanişte, de qui est lié par un large ensellement vers sud. Les autres trois côtés de la colline ont des versants abrupts (avec des angles de 40 - 50°), qui dominent avec plus de 50 m la vallée du ruisseau Brana et ses sources (fig. 1 - 2). Le terrain

- 12 A. László, op. cit., 1987, p. 115, fig. 1; p. 116 et n. 38.
- 13 G.I. Smirnova, op. cit., 1974; A. László, Un grup hallstattian timpuriu în Podișul Sucevei, Cerc Ist, XIV XV, 1983 1984, p. 66 84; idem, Zu den Beziehungen zwischen der oberen Theissgegend und dem nordöstlichen aussenkarpatischen Raum in der älteren Hallstattzeit. Eine neue Gruppe der Gáva-Holihrady Kultur in der Suceava-Hochebene, dans "Hallstatt Kolloquium Veszprém 1984", Budapest, 1986, p. 149 163, 389 393.
- 14 V. Ursachi, Noi elemente de fortificații în așezarea dacică de la Brad, Materiale, XIV, 1980, p. 179.
- 15 A.C. Florescu, M. Florescu, Aspecte ale civilizației tracogetice în zona de curbură a Carpaților Răsăriteni, dans "Studia antiqua et archaeologica", I, Iași, 1983, p. 74 76; idem, Cercetările arheologice de la Cîndești-Coasta Banului, com Dumbrăveni (jud. Vrancea) în perioada 1976 1980, Materiale, XV, 1983, p. 121.
- 16 Une série des données préliminaires sur ces recherches a été présentée par les deux auteures dans des rapports publiés dans la revue Cercetări arheologice (IV, 1981, p. 54 57; V, 1982, p. 23 27; VII, 1984, p. 81 84; VIII, 1986, p. 37 41), ainsi qu'aux sessions annuelles de rapports archéologiques ou aux sessions de communications scientifiques du Musée Départemental de Suceava.

étant boisé, les vallums et les fossés se sont conservée en grande mesure; ça explique les noms données par des habitants à la colline et au ruisseau qui coule sous celle-ci<sup>17</sup>.

Par ses dimensions intérieures (40 x 40 m, approximativement 0,12 ha), la fortification a eu un évident rôle de refuge; il n'y a pas des habitations permanentes. Telles cités de refuge, à dimensions réduites, du Hallstatt ancien, sont aussi connues tant en Trasylvanie et Banat (Frumuseni; Bocsa Română; Drencova; Sona; Satu Mare - dép. de Covasna; Braşov)<sup>18</sup> qu'en Slovaquie (Breznicka, Brehov, Cinobana, Hradiste, Tocnica)<sup>19</sup>. Mais, si nous tenons compte de l'entière surface occupée par fortifications, avec tous ses élémentes, alors elle s'étend environ 1.2 ha. Les traditions de ces fortifications à dimensions réduites proviennent probablement de l'Âge de Bronze<sup>20</sup>, parce que dans la période du Hallstatt est caractéristique l'accroissement considerable de la surface delimitée par des éléments de défense<sup>21</sup>.

Presque les 900 m<sup>2</sup> fouillés nous ont permis la comprehension de la stratigraphie et des étapes d'utilisation de la fortification<sup>22</sup>. La colline a été habitée pour la première fois dans la période de la civilisation de Cucuteni (à la fin de la phase A et puis dans la phase B). Les deux étapes d'habitation cucutenienne ont laissé des vestiges nombreux

- 17 Les deux toponymes (*Dealul Cetate* = "Coline de la Cité"; *Brana*, de l'ancien mot slav *braniti* = "défendre") indiquent la conservation dans la mémoire des habitants de l'endroit qu'y a été un lieu défendu par une fortification (N. Ursulescu, Şt. Manea, *Evoluția habitatului din bazinul Someșului Mare în zona comunei Preutești*, dans "Suceava", VIII, 1981, p. 175.
- 18 K. Horedt, op. cit., 1974, p. 208, 222 223; M. Rusu, op. cit., 1973, p. 109; V. Vasiliev, Über die befestigten hallstattzeitlichen Siedlungen aus dem innerkarpatischen Gebiet Rumäniens, Eph Nap. I, 1991, p. 7.
- V. Furmánek, L. Veliacik, P. Romsauer, op. cit., p. 167, 168, 170 - 173.
- 20 T. Báder, Die befestigten bronzezeitlichen Siedlungen in Nordwestrumänien, dans "Beiträge zum bronzezeitlichen Burgenbau in Mitteleuropa", Berlin-Nitra, 1982, p. 66; V. Furmánek, L. Veliacik, J. Vladár, Die Slowakei in der Bronzezeit, Bratislava, 1991, p. 384.
- 21 K. Horedt, op. cit., 1974, p. 208, 210.
- 22 La fortification a été coupée par une section sur l'axe N S, deux sections sur l'axe O E et 8 petites sections dans le système supplémentaire de fortification à la côte méridionale. Une présentation détaillée des complexes découverts et des matériaux ressortis fera l'objet d'une étude plus ample, où les nombreaux plans et profils des fouilles y effectuées seront aussi présentés.

(demeurs, fosses, fours, céramique, outils, plastique). Il parait que dans cette période aussi a existé un fossé de défense, qui barrait l'accès du côté du sud et qui a été utilisé de nouveau dans la période hallstattienne. Pour l'existence du ce fossé (qui coÎncide avec le fossé intérieur de la période hallstattienne), déjà dans le temps de la civilisation de Cucuteni, plaide l'absence des complexes d'habitation cucuteniennes au-delà de lui, vers sud. Il faut remarquer que de nombreux vestiges cucuteniens, surtout des fragments massifs de torchis provenant de constructions ont été ultérieurement entassés dans le remplissage des vallums hallstattiens. Aussi il est possible l'existence d'une palissade à l'arrière de ce fossé, ainsi que suggère une fosse cucutenienne de poteau, découverte même à la limite nordique du fossé de défence.

Ensuite, la colline a connu une première habitations hallstattienne, probablement voire dans la phase A, ainsi que montrent les caractéristiques de la céramique<sup>23</sup>. De ce moment, qui a laissé une couche à une épaisseur jusqu'à 20 cm, datent plusieurs fosses et peut-être une habitations démi-enfouie (recherchée seulement partiellement). Cet établissement a été enclos avec une palissade simple sur le côté méridional, sans vallum<sup>24</sup>. Devant la palissade se trouvait le fossé pioché encore de la période énéolithique.

Ce premier établissement hallstattien s'est achevé par un incendie, ainsi que montre la lentille de brûlement charbonneux, à imprégnations rougeâtres, épaisse de 3 - 5 cm, qui a été saisie à la base du vallum intérieur, dans la zone d'entrée de la fortifications, audessus de la couche cucutenienne.

Ultérieurement, a commencé l'élévation de la fortification proprement-dite, a rôle de refuge. Bien que le terrain était favorable pour un système simple de défense, par le barrage de la partie méridionale d'accès (comme à la grande partie des fortifications hallstattiennes), pourtant les constructeurs ont préféré l'emplacement d'un système complexe, à deux vallums et deux fossés concentrique, y compris dans les zones extrêmement abruptes. Ici, l'entrave de l'écroulement des murs extérieurs des vallums, ainsi que des pentes des fossés a posé des problèmes particuliers, résolus à

- 23 N. Ursulescu, D. Popovici, dans CA, VII, 1984, p. 82 83; idem, op. cit., 1983, p. 27 28; comp. à G. Smirnova, op. cit., 1974, p. 372 373 (Mahala III).
- Dans de plusieurs cas on a constaté que les fortifications ont été édifiées sur le même emplacement de quelques établissements ouverts ou faiblement défendus (G.I. Smirnova, op. cit., 1974, p. 364; Ju. N. Maleev, op. cit., 1987, p. 98).

solutions différenciées. Pratiquement, on a adopté une solution différente pour chaque côté, en fonction de la structure du vallum et d'angle de pente, mais aussi d'une étape à l'autre (à l'occasion des reconstructions successives).

Maintenant, le vallum intérieur a une largeur moyenne de 8 m à base et une hauteur d'environ 1,60 m et le fossé adjacent a une ouverture d'environ 10 m et une profondeur maximale de 3 m. Le deuxième vallum est large d'environ 9 m et haut de 1,5 m. La fossé de devant est large d'environ 6 m et profond d'un m. Les deux vallums ont eu, sur l'entier tracé, des palissades, ainsi que de charbon et la terre cuite de leur surface montrent. De plus, dans la structure du vallum, particulièrement au côtes abruptes, des cassettes de poutres ont été utilisées et les pentes ont été partiellement plaquées par pierres, mais parfois se sont pioché des marches couvertes avec des planches en boins, afin de réduire les écroulements de la crête du vallum.

En dehors du double circumvalation des vallum et fossés, au côté méridional, le plus accessible, voire dans l'endroit où commence le large ensellement vers le plateau Staniste, à 60 m vers sud du deuxième fossé de défense, a été encore tracé un fossé supplémentaire, dont extrémités s'achévent aux pentes abruptes d'est et d'ouest (fig. 7). Dans la zone centrale, ce fossé supplémentaire présentait une interruption d'environ 1.5 m, pour l'accès vers la fortification principale de la citè. Les traces de charbon, trouvées dans le remplissage du ce fossé suplémentaire, prouvent qu'aussi derrière du celui-ci existait une palissade simple, au-dessus d'un petit vallum, ressorti par le piochage du fossé. La fossé a eu une largeur d'environ 3 - 4 m et une profondeur d'approximativement 1,5  $m^{25}$ .

La zone d'accés dans la cité, située vers le sud, est bien visible, parce que les vallums y présentaient un ensellement et les fossée étaient moins profonds. Les observations dans cette zone importante ont corroboré trois catégories de données: a) celles des profils oriental et occidental de la section qui a coupé transversalement la cité en direction nord-sud; b) celles du profil du témoin laissé voire sur la crête du vallum intérieur; c) celles des plans successifs, enregistrés pour chaque niveau de reconstruction de cette zone. Ainsi, on a pu observer l'existence de plusieurs phase de construction, destruction et reconstruction. En plus, ont été observés des traces des pylônes, situés aux marges méridionale et nordique du fossé intérieur de défense, qui ont soutenu probablement une passarelle. Nous y présentons le profil nordique du témoin laissé sur la crête du vallum intérieur (fig. 4 - 5), que nous considérons le plus éloquent pour l'entendement des éléments et des phases de construction et de reconstruction.

Un premier vallum a été bâti au-dessus du niveau d'incendie. À cette occasion-là a été fait aussi un nivelage général de la surface intérieure, s'en prenant du terre pour la construction du vallum. Ainsi, de beaucoup matériaux cucuténiens et du niveau de l'établissement hallstattien ont arrivé dans le remplissage du vallum. La porte d'entrée était flanquée par deux poteaux, lesquelles fosses ont été saisies seulement partiellement; elles ont été ultérieurement coupées par des trous des poteaux d'une nouvelle porte. La distance entre poteaux était d'environ 1,30 m. L'accès sur fossé se faisait probablement par une passarelle en bois; elle a été supposée par les traces de brûlure dans le plan horizontal. La structure ligneuse du premier vallum a fini par un fort incendie, qui a formé un niveau de terre cuite, mélangé à charbon et cendre, épais d'environ 10 cm.

Puis, ce niveau d'incendie a été couvert par une couche bien battue, qui représente la deuxième phase du vallum. Alors, dans la même zone centrale ont été de nouveau creusées des fosses pour les poteaux de soutènement de la porte, au diamètre d'environ 60 cm, jusqu'à une profondeur de 1,5 m de la surface du piochage (ou 2,17 m de la surface actuelle du vallum). À côté des fosses des poteaux principaux de la porte ont été observées vers l'intérieurs de la cité, les fosses d'autres poteaux, à un diamètre d'environ 50 cm, qui ont accompli le rôle de soutenement de la structure principale de la porte. D'une part et d'autre des poteaux principaux a été observée, dans le noyau du vallum, vers l'est et l'ouest, une série d'empreints rondes de brûlure, à diamètres de 10 - 15 cm, qui s'interpénétraient, provenant peut-être d'une structure ligneuse de type "cassette", qui consolidait le vallum dans la zone de l'entrée.

En outre, dans la zone de l'entrée, sur une largeur d'environ 1,75 m, a été réalisé un pavage en grès sableux blanchâtre, sur un lit d'argile et sable. Le pavage était long de presque l m (à direction N - S), étant emplacé même au point central le plus haut du vallum.

Aussi, la deuxième phase du vallum a fini par un fort incendie, mais le pavage s'est conservé dans une

<sup>25</sup> D. Popovici, N. Ursulescu, dans CA, V, 1982, p. 23 - 25 et fig. 1.

état relativement bonne, étant couvert par les débris charbonnisés de la porte. Au-dessus a été battue une nouvelle couche d'argile sabloneuse, appartenant à la troisième phase du vallum. Dans la zone centrale, sur le lieu d'anciennes fosses ont été introduits d'autres poteaux de soutènement de la porte, cette fois à un diamètre plus réduit, seulement 30 cm. En plus, les poteaux du côté de nord, de soutènement des poteaux principaux, avaient aussi un diamètre plus réduit, seulement 20 cm. Tandis que les poteaux des phases antérieures ont brûlé très fort, en rougissent la terre, ceux de la troisième phase ont fini par une combustion anaérobie, laissant une empreinte cendreuse.

De nouveau, entre les poteaux de la porte a été bâti un autre pavage, épais d'environ 20 cm, en cailloutis concassé, à liant d'argile.

Mais aussi la dernière phase de la fortification a fini par incendie et le pavage, probablement long temps découvert, a subi des fortes dégradations.

Donc, la recherche attentive des phases de constuction et de reconstruction de la fortification de Preutești confirme l'opinion selon laquelle la terre cuite, observée dans le remplissage des vallums de plusieurs cités hallstattiennes, ne provient pas d'une brûlement intentionnée du noyau du vallum (ainsi que s'a cru)<sup>26</sup>, mais plutôt des palissades brûlées des phases antérieures de construction, couvertes à l'occasion des reconstruction successives<sup>27</sup>.

- 26 K. Horedt, op. cit., 1960, p. 181, 182, 185; Al. Vulpe, dans Dacia înainte de Dromihete, București, 1988, p. 89.
- 27 Déjà à 1894 Dionisie Olinescu (l'un des pionniers de l'archéologie roumaine). en référant à "zamcele" (les fortifications) de Bucovine (le nord de la Moldavie), observait que: "valurile au fost întărite desigur cu lemn, care arzând la o întâmplare sau un atac dușmănesc, au rămas numai lut ars la cărămidă" ("les callums ont été sûrement renforcés à bois, qui brûlant par hasard ou par suite d'une ataque ennemie, seulement glaise cuite comme à la brique a resté") - (Charta arheologică a Bucovinei, BSRG, XV, 1894, p. 71). K. Horedt a revenu sur son opinion initiale, en considérant que: "...stellen die Brandschichten das Ende und nicht Beginn einer Bauphase dar" (op. cit., 1974, p. 214). Catégoriquement V. Vasiliev s'a prononcé toujours contre ces soi-dissants "noyaux cuits" (Schlackenwall) à l'intention (par exemple, op. cit., 1991, p. 6). Aussi, pour l'existence de certaines phases successives de reconstruction, qui ont donnée naissance aux ces noyaux des vallums brûlés à rouge, Șt. Ferenczi, l'un de plus complétents chercheurs des fortifications de la Transylvanie, s'est prononcé aussi (Contribuții la cunoașterea așezării întărite din epoca hallstattiană de la Someșul Rece, AMNap, I, 1964, p. 73 - 75). Pour les débats plus anciens de la litérature européenne concernant ce problème: Gy. Nováki,

En ce qui concerne la destruction de ces fortifications, elle est certes dûe aux quelques conflit armés, ainsi que semble aussi suggérer les pointes de flèche et de lance (en silex et en grès), trouvées dans la zone de l'entrée (fig. 6/8 - 9).

On a beaucoup parlé autrefois qu'un motif important d'élévation de ces systèmes de fortifications, ainsi que la cause de leur destruction, serait les invasions répétées de quelques populations, nomades des steppes nord-pontiques, s'en accentuant surtout le rôle des Cimmériens<sup>28</sup>. Mais, à juste raisons, on a observé que les vestiges qui peuvent être éventuellement attribués aux eux sont tout à fait sporadiques et ne peuvent pas justifier en totalité une activité constructive d'une telle ampleur sur des espaces tant vastes<sup>29</sup>. Sans nier complètement l'importance de telles migrations, il semble plus plausible l'explication qu'avant il s'aurait agi de conflits intertribales entre communautés appartenant peut-être voire à la même populations. Dans ce sens, est extrêmement intéressante l'observation qui résulte de l'étude des aires de diffusion des premières deux civilisations hallstattiens anciennes de l'est des Carpates: Holihrady-Grănicești et Corlăteni-Chisinău<sup>30</sup>. Leur aires ne s'interférent pas, ce qui dénote une existence contemporaine dans des zones limitrophes. Elles sont séparées par la rivière de Siret (approximativement jusqu'à la ville Pascani); au sud, la limite du groupe Grănicesti est approximativement le bassin de la rivière Neamt (Ozana) jusqu'à la confluence avec la rivière Moldova. Tandis que le groupe Holihrady-Grănicești représente une pénétration du côté du bassin

Zur Frage der sogenannten "Brandwälle" in Ungarn, AAhung, XVI, 1964, p. 98 - 149.

- 28 V. Pârvan, Getica. O protoistorie a Daciei, Bucureşti, 1926 (voir A. László, Cimmerienii în opera lui Vasile Pârvan, Arh Mold., XI, 1987, p. 41 50); K. Horedt, op. cit., 1974, p. 219 ("Vermutliche stehen die Züge der frühen Reiternomaden an Intensität und in ihren historischen Auswirkungen der eigentliche Völkerwanderung in nichts nach"); M. Petrescu-Dîmbovița, op. cit., 1978, p. 105; A. Stoia, Despre problema cimeriană în spațiul carpato-dunărean în lumina ultimelor cercetări, SCIVA, 31, 1980, 1, p. 77 90; S. Gallus, T. Horváth, Un peuple cavalier préscythique en Hongrie, Budapest, 1939; J. Harmatta, Le problème cimmerien, AÉ, 8 9, 1946 1948, p. 79 132; J. Bouzek, Caucasus and Europe and the Cimerian Problem, "Sbornik Narodniho Muzea v Praze", 37, 1983, 4, p. 177 232.
- D. Berciu, op. cit., 1966, p. 222 223; Ju. Maleev, op. cit., 1987. p. 99; V. Furmánek, L. Veliacik, P. Romsauer, op. cit., p. 169; V. Furmánek, L. Veliacik, J. Vladár, op. cit., p. 385.
- 30 A. László, op. cit., 1987, p.115, fig.l.

supérieur du Dniestre et du Pruth jusqu'au Plateau de Suceava<sup>31</sup>, le reste de la Moldavie était occupé par les communautés du groupe Corlăteni-Chișinău, dont on croit qu'aurait y arrivé d'une direction contraire, du côté de sud vers le nord<sup>32</sup>. Bien que les deux groupes présentent une évident parenté dans la culture matérielle, cependent il y a quelques particularités et les contacts entre eux ne semble pas aient été trop étroits<sup>33</sup>.

La situation se complique plus encore dans la phase Ha B, en même temps à la diffusion, à l'est des Carpates, d'une nouvelle vague culturelle méridionale, caractérisée par céramique incisée et imprimée, qui occupe la partie méridionale et centrale de la Moldavie, par le groupe Cozia-Saharna-Solonceni<sup>34</sup>. Bien que nous ne savons pas exactement quelles ont été les rélations entre les nouveaux venus les porteurs des deux groupes culturels antérieures (Grănicești et Corlăteni), cependant nous pouvons constater que des "importations" du type Cozia éparpillé loin vers le nord. Dans l'aire de Holihrady telles "importations" ont été découvertes, par exemple, à Zvanec<sup>35</sup> et à

- 31 G. l. Smirnova, op. cit., 1974, p. 359 362; A. László, op. cit., 1983 1984, p. 65 66.
- 32 Presque tous les chercheurs qui s'ont occupé de ce problème sont d'avis que le Banat c'est la zone de départ des communautés hallstattiennes qui ont fait ressortir la civilisation de Corlăteni. Récemment, M. Gumă (Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României, București, 1993, p. 176) a précisé que ces communautés sont liées du grupe culturel de Ticvanul Mare Karaburma III, qui se date en Ha A2. Donc, la diffusion concomitante des deux groupes hallstattiens anciens dans la Moldavie implique aussi la même datation pour le groupe culturel de Grănicești.
- 33 Jusqu'à présent nous ne connaissons pas des "importations" du type Corlăteni dans les établissements Holihrady-Grănicești, mais une quelconque pression des communautés du type Grănicești dans l'aire Corlăteni est saisissable tant par le dépassement de la ligne du Siret vers est par quelques communautés du groupe de Grănicești que par des "importations" de céramique spécifique pour ce groupe dans des stations Corlăteni du nord de la Moldavie. Nous avons en vue, par exemple. les découvertes de l'établissement de Prăjeni-Nelipești (dép. de Botoșani), qui se date en Ha B (N. Ursulescu, P. Şadurschi, N. Tomozei, communication présentée à la XXe session annuelle de rapport archéologique, Deva, 1986).
- 34 A. László, O aşezare hallstattiană la Cozia, Arh Mold, VII, 1972, p. 207 224; idem, La région extracarpatique orientale à la fin du IIe mill. et dans la première moitié du Ier mill. avant n.è., dans "Actes du IIe Congrès Int. de Thracologie", I, Bucureşti, 1980, p. 185; I. Niculiță, op. cit., 1992, p. 11 17.
- 35 L. Krusel'nits'ka, op. cit., 1979, p. 90, fig. IX/1.

Krivce<sup>36</sup>. À Preutești n'ont pas apparu jusqu'à présent des fragments céramiques du type Cozia (qui se date en Ha B), ce qui pourrait constituer, éventuellement, un indice pour la datation plus précoce de cette cité (ou cette situations pourrait être seulement le résultat du hasard).

La position de la fortification de Preutesti sur la carte, dans le stade actuel des recherches, semble un peu isolée au regard du groupe des 7 fortifications des bassins supérieurs du Dniestre et Pruth: Homiakovka. Fedorovka, Gorodnitsa, Lisicniki, Krivce, Grusiv et Voloca (la dernière au sud de la ville Cernăuti)<sup>37</sup>. Entre fortification de Voloca et celle de Preutesti il y a presque 100 km distance, mais el est vraisemblablement qu'entre elles se trouvent aussi d'autres fortifications, appartenant aux porteurs du même groupe culturel, qui n'ont pas été encore investiguées. Nous avons en vue, d'abord, le grand établissement de Siret-Dealul Ruina, situé sur un éperon proéminent, qui a été probablement barré par un vallum à fossé, en présent extrêmement aplatis<sup>38</sup>. Il y a, vers plus le sud, d'autre fortifications à vallum en terre, à Volovăț-Dealul Arșița (près de la ville de Rădăuți)<sup>39</sup> et à Ilisesti<sup>40</sup>, mais leur datation est incertaine, parce que des fouilles archéologiques n'ont été pas pratiquées. Ainsi, la voie d'éparpillement de ces cités, édifiées au nord de la Moldavie par les porteurs du groupe Holihrady-Grănicești, serait jalonnée (fig. 8).

Donc, nous n'excluons pas la possibilité que les rélations entre différents groupes hallstattiens de l'est des Carpates n'aient pas été tout à fait pacifiques, ce qui a imposé la construction de ces fortifications et a fait que leur fin soit souvent violent.

- 36 Ju. N. Maleev, op. cit., 1987, p. 94, fig, 3/5, 7, 10 11.
- 37 *Ibidem*, p. 87, fig. 1.
- 38 N. Ursulescu, M. Andronic, Fl. Hău, Contribuții la cunoașterea așezărilor de pe teritoriul Siretului înainte de constituirea orașului medieval, "Suceava" XIII - XIV, 1986 -1987, p. 90 - 91, 93 et pl. IV - VII.
- 39 S. Fl. Marian, Tradiții populare române din Bucovina, București, 1895, p. 56; M. Ignat, Volovăț, de la traco-geți la Dragoș-Vodă, dans le journal Zori Noi, Suceava, 21, XI, 1976; idem, Necropola tumulară hallstattiană de la Volovăț-Dealul Burlei, "Suceava", V, 1978, p. 128, fig. 1.
- 40 A. László, Începuturile primei vârste a fierului pe teritoriul Moldovei. Unele rezultate şi probleme, Cerc Ist., VII, 1976, p. 73 (recherche de terrain M. Ignat, qui a trouvé ici céramique hallstattienne cannelée). Des fouilles empiriques y a entrepris, entre les deux guerres mondiales, l'instituteur Johann Christian Dressler, qui fait mention de cette chose dans sa monographie sur la commune Ilişeşti (Chronik der bukowiner Landgemeinde Ilischestie, Freilassing, 1960).

Pour l'éclaircissement complet du ce problème sera necessaire, avant tout, d'une datation plus précise de ces complexes fortifiés, tant pour le moment de leur construction, pour les moments de diverses phases de reconstruction, que pour la date de l'achèvement de leur utilisation. Après toutes celles-ci on pourrait écrire l'histoire de ces importants monuments du Hallstatt ancien du monde nord-thrace. Mais, à l'heure actuelle, c'est impossible de réaliser des datations précises, dû tant au leur caractère prédominant de réfuge, à traces sporadiques d'habitat qu'au leur inventaire consistant presque exclusivement en céramique (souvent à une longue période d'utilisation), ainsi que pour le fait que les objets en métal sont très rares et dans la plupart des cas ne sont pas trouvés dans des contextes archéologiques claires<sup>41</sup>. Davantage, ces fortifications

ont été investiguées surtout par des sondages (d'une ampleur plus grande ou moindre), mais pas par des fouilles exhaustives, qui offrirait une image détaillée et un matériel plus significatif. Bien sûr, la découverte et l'investigation simultanée des établissements à ciel ouvert des communautés contemporaines qui ont bâti ces cités serait un bénéfice, mais ce chose reste encore un desideratum.

Voilà pourquoi, ces cités, quoique importantes pour l'entendement du niveau économique et social assez haut par la population ancienne nord-thrace, gardent encore un prononcé caractère énigmatique concernant le lieu et leur rôle dans l'histoire complexe des communautés hallstattiennes anciennes du nord de la Moldavie.

## **ABREVIERI**

AACarp Acta Archaeologica Carpatica, Kraków.

AAHung Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungariae, Budapest.

AÉ Archéologia Értesitö, Budapest.

AMNap Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca

Arh Mold Arheologia Moldovei, Iași.

BSRG Buletinul Societății Regale Române de Geografie, București.

CA Cercetări Arheologice, București.

Cerc Ist Cercetări Istorice, Iași.

Eph Nap Ephemeris Napocensis, Cluj-Napoca

Materiale Materiale și cercetări arheologice, București

SCIV(A) Studii și cecetări de istorie veche (și arheologie), București

Symp Thrac Symposia Thracologica, București

TD Thraco-Dacica, Bucuresti

<sup>41</sup> Ainsi, dans les collections du Musée de Fălticeni (dép. de Suceava) il y a une hache de type "celt", qui aurait été trouvée sur la colline *Cetate* de Preutești, dans des circonstances non-précisées (V. Ciurea, *Aperșu des antiquités préhistoriques du département du Baia*, Dacia, III - IV, 1933, p. 50 et fig. 3/3).

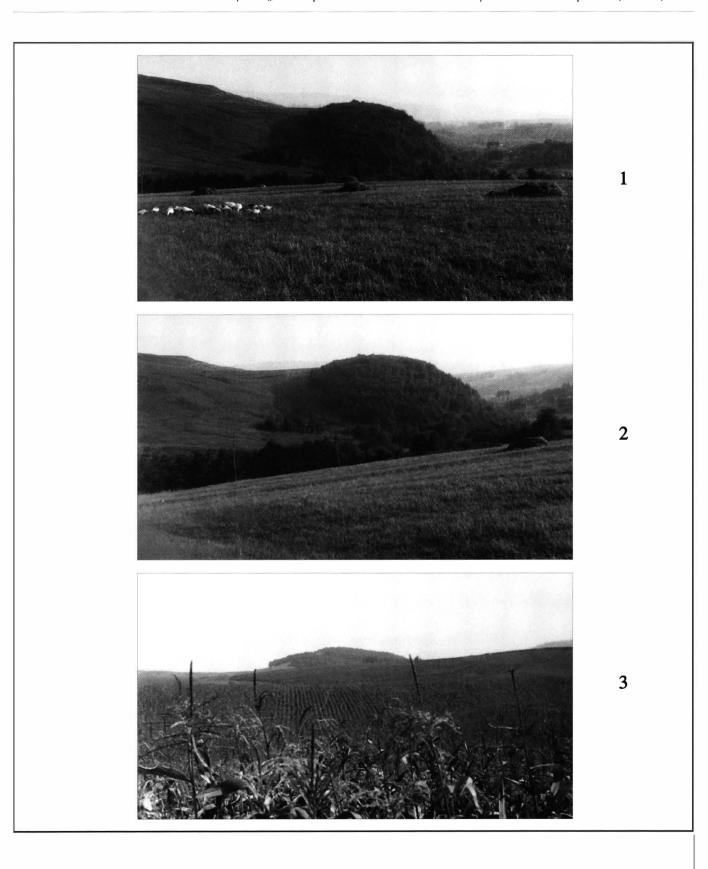


Fig. 1. Preutești-Mănăstioara. Vue sur la colline Cetate du côté du nord (1 - 2) et d'ouest (3).

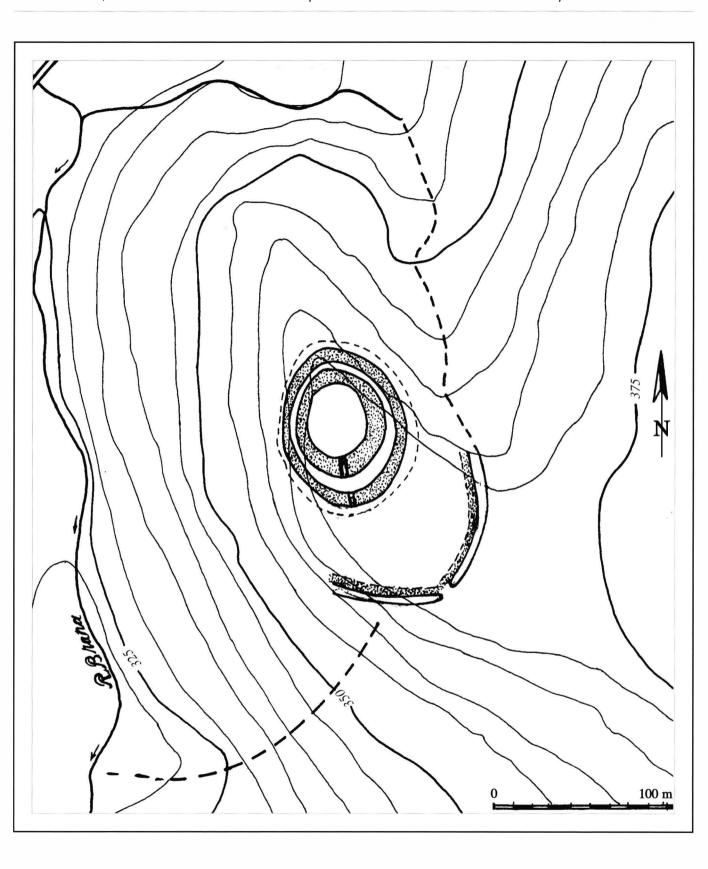


Fig. 2. Preutești-Mănăstioara. Ebauche topographique de l'emplacement de la fortification de la colline Cetate.

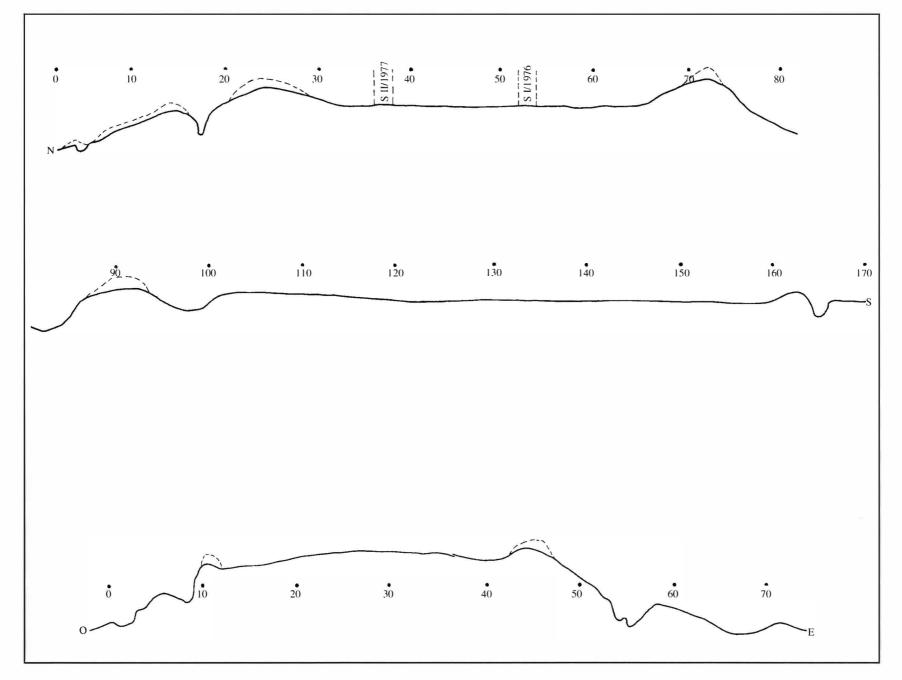


Fig. 3. Preutești-Mănăstioara. Section-profil par la fortification de la colline Cetate, à la direction N-S (1) et E-O (2). ----:: l'hauteur probable des vallums. https://biblioteca-digitala.ro

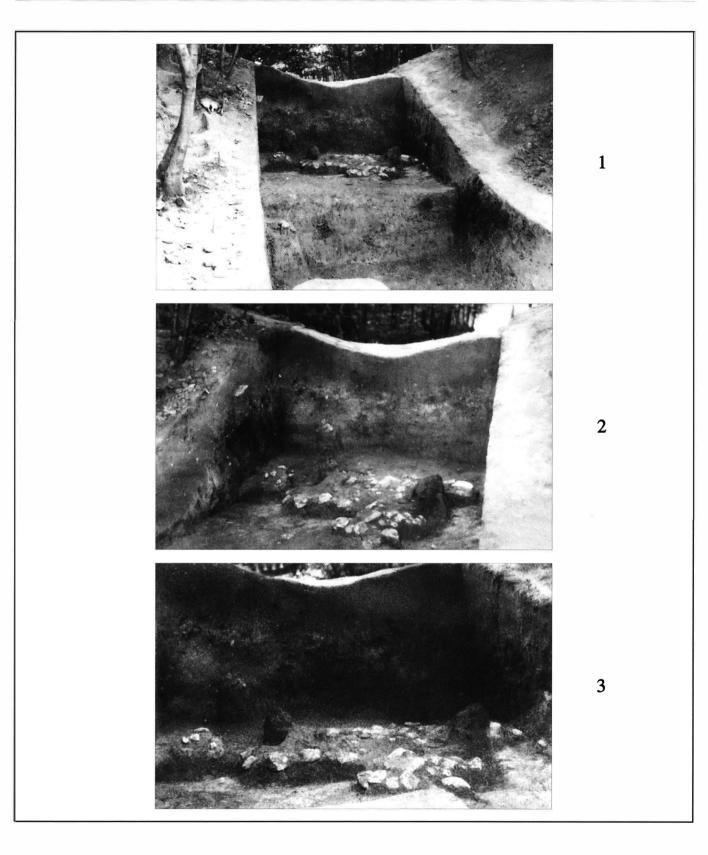
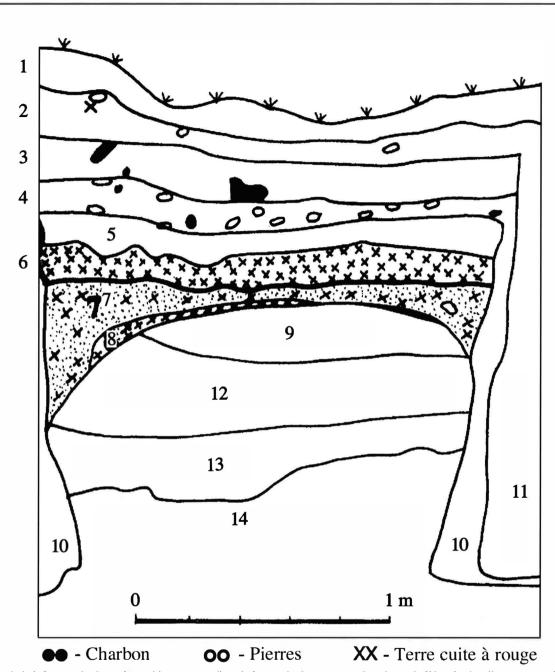


Fig. 4. Preutești-Mănăstioara. Le témoin du profil (transversal à l'axe N-S) de la zone d'entrée, sur la crête du vallum intérieur de la fortification de la colline Cetate (devant: le premier pavage en pierre).



I - sol végétal; 2 - couche brounâtre-sablonneuse, mélangée à peu charbon et avec des pierres brûlées (le deuxième pavage; la troisième, dernière phase de la fortification); 3 - couche de nivelage pour la troisième phase de la fortification (niveau d'argile et sable très bien battu, mélangé à pierres et pigmentations de charbon); 4 - couche d'argile et sable, au premier pavage (la deuxième phase de la fortification); 5 - couche de nivelage pour le premier pavage (sable mélangé à pierres, pigmenté à charbon, le tout très fort battu); 6 - le niveau d'incendie de la prèmiere fortification (terre brûlée à rouge, mélangé à la base à charbon et cendre); 7 - le remplissage du vallum de la première fortification (sol brounâtre-roux, pigmenté fortement à torchis, charbon et mélangé a sable jaune et pierres); 8 - lentile de charbon et brûlure (l'incendie de la première palissade); 9 - couche de nivelage du temps de la première palissade (sol brounâtre-roux très sabloneux); 10 - les fosses des poteaux qui flanquaient l'entrée du temps de la deuxième phase de la fortification; 11 - la fosse du poteau qui flanquait vers ouest l'entrée de la dernière phase de la fortification; 12 - couche brounâtre-roux argileuse (le deuxième niveau d'habitat Cucuteni); 13 - couche brounâtre-jaunâtre, pigmentée à charbon (le premier niveau d'habitat Cucuteni); 14 - couche stérile archéologiquement (sable jaune à concrétions calcaires).

Fig. 5. Preutești-Mănăstioara. Le profil du témoin transversal à l'axe N-S, de la zone d'entrée, sur la crête du vallum interieur de la fortification située sur la colline Cetate.

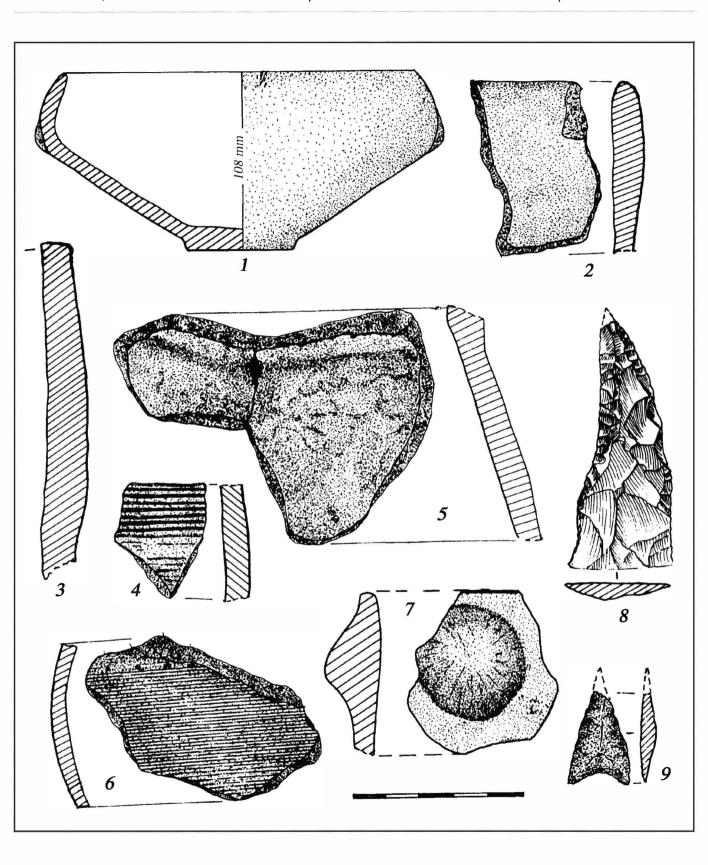
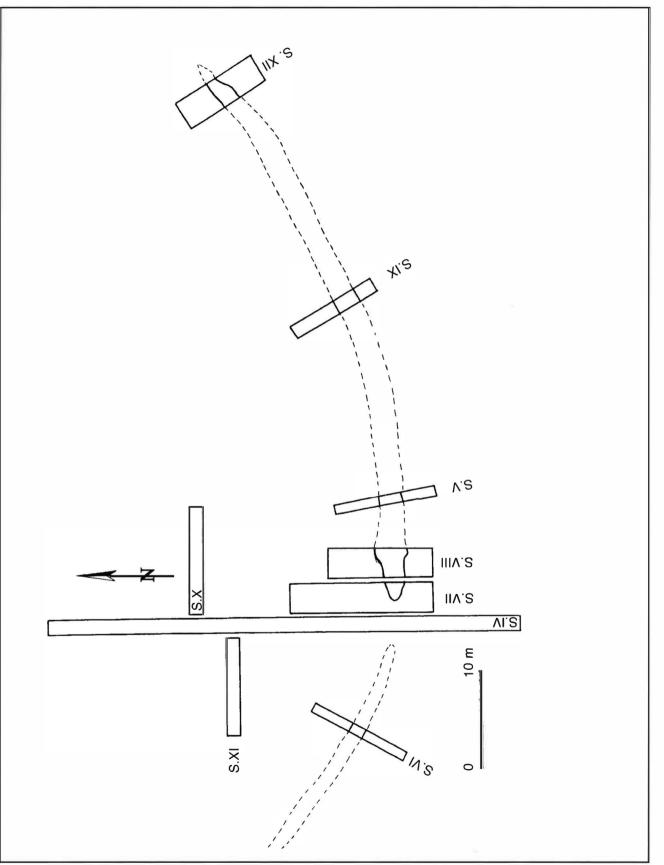


Fig. 6. Preutești-Mănăstioara. Matériels céramiques (1 - 7) et lithiques (8 - 9) de la période d'utilisation de la fortification située sur la colline Cetate.





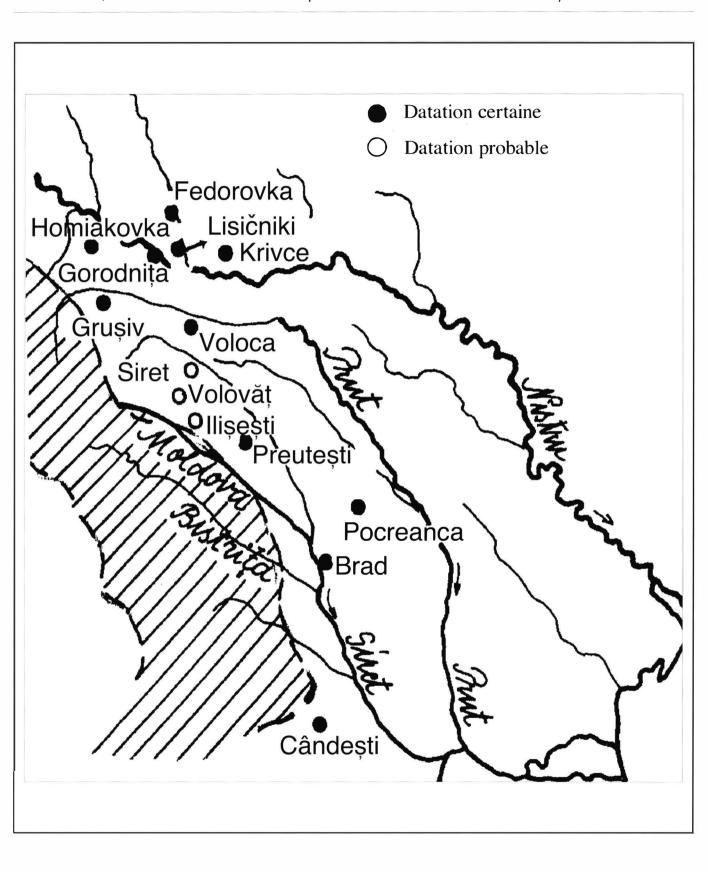


Fig. 8. Fortifications hallstattiennes anciennes de l'est des Carpates Orientaux.

